

	Chardonnet Yves : Né le 2-04-1882 à Plougonvelin ; 1907, prêtre et maître d'étude au collège Saint-Yves de Quimper ; 1913, professeur au collège Saint-Yves de Quimper ; décédé le 2-06-1917. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1917 p. 332-333.
--	--

M l'abbé Yves Chardonnet est pieusement décédé à l'Ecole Saint-Yves de Quimper, le samedi 3 Juin, après trois semaines seulement de maladie.

Originaire de Plougonvelin, il quitta tout jeune cette paroisse pour celle de Plouarzel, où sa famille alla s'établir. A cet âge déjà, il témoignait d'une piété et d'un esprit sérieux vraiment remarquables ; ces qualités le désignèrent à l'attention des prêtres de Plouarzel, qui reconnurent en lui des signes certains de vocation sacerdotale.

Au Collège de Lesneven, où il fit ses études secondaires, il se recommanda par sa piété, son travail et son esprit de discipline. Ce fut un écolier modèle : les témoignages de ses anciens maîtres en font foi. Il mena, au Séminaire de Quimper, la même vie exemplaire.

Ordonné prêtre en Juillet 1907, il fut nommé, en Octobre, surveillant à l'Ecole Saint-Yves. La dignité de sa personne et son parfait esprit de justice lui assurèrent immédiatement l'autorité nécessaire au bon exercice de cette fonction. Après cinq années passées dans cet emploi, il accepta d'être professeur de Septième.

Quand vint la guerre, il fut incorporé à Brest comme infirmier militaire ; mais, en raison de son état de santé, très précaire, il fut réformé tôt après, et cette réforme fut ratifiée par un conseil de révision de l'année suivante. On lui confia alors l'enseignement des lettres dans les classes de troisième et quatrième. Tous ceux qui l'ont connu dans cette situation savent avec quel scrupule il accomplissait ses devoirs professionnels.

Cependant, la surcharge de travail qu'il dut s'imposer, non plus que son mauvais état de santé, ne lui parurent une raison suffisante de réduire ou de négliger aucun de ses exercices de piété. Il les accomplit toujours avec la même régularité qu'au Séminaire ; en particulier, il resta fidèle jusqu'à sa mort à son règlement de prêtre adorateur...

Ces habitudes de prière, cette vie intérieure très active expliquent l'attitude digne et réservée qu'il présentait. Ceux qui ont vécu près de lui savent, d'autre part, que sous des dehors austères, presque sévères, il avait au cœur une sensibilité très vive et des affections vraies et solides. Ses affections familiales étaient particulièrement vives ; aussi la disparition d'un frère, bientôt suivie de la mort de son père, lui furent des pertes très cruelles. Et lorsque, aux dernières heures de sa maladie, il eut fait à Dieu l'offrande de sa vie, il n'eut plus de soucis que pour les siens. Il appréhendait le chagrin qu'allait éprouver sa mère ; mais, sur les conseils de son directeur de conscience, il offrit, comme dernier sacrifice, ces inquiétudes au bon Dieu et s'en remit à Lui du soin de consoler ceux qui devaient le pleurer. C'est dans cet acquiescement complet à la volonté divine qu'il s'éteignit doucement, modestement, comme il avait vécu.

L'estime qu'il avait acquise se manifesta par l'assistance très nombreuse de prêtres et de fidèles au service religieux célébré à l'Ecole, le lundi soir, à 2 heures.

Il fut enterré à Plougonvelin, le lendemain matin, et dans cette paroisse, où il avait exercé pendant les vacances son zèle sacerdotal, il retrouva les mêmes marques d'estime et de vénération.

Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 22/06/1917 p. 312.